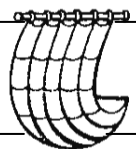




Chaire Interbrew-Baillet Latour  
*Union européenne - Russie*  
UCL - KUL



IEE - Document *en ligne*  
*Juin 2005*

**Pierre Lavrov, Pierre Struve, Nicolas Berdiaev**  
**Agendts et acteurs du transfert culturel franco-russe**  
**(c. 1875 – c. 1945)**

Par

**IRINA KOLOTOUCHKINA**

*Institut d'études politiques, Paris*

**Institut d'études européennes**  
**Pôle européen Jean Monnet**

*Université catholique de Louvain*

Place des Doyens, 1  
1348 Louvain-la-Neuve  
Tel : +32 10 47 84 16  
Fax : +32 10 47 85 49  
<http://www.euro.ucl.ac.be>

### ***IEE - Documents***

Cette collection, éditée par l'Institut d'études européennes de l'Université catholique de Louvain, entend rendre disponibles, dans une forme très dépouillée, des textes d'essais, conférences, interventions de personnalités et de chercheurs dont les idées sont susceptibles de nourrir la réflexion sur la construction européenne, au plan général comme au plan particulier.

***Irina Kolotouchkina*** est licenciée de l'Université d'Etat de Moscou, de l'Université de Paris-XIX-Dauphine (spécialisation en Sciences politiques) et rédige actuellement une thèse à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris. Elle participe notamment à l'édition du « epsNet journal: epsNet Kiosk Plus: THE NET Journal of Political Science.

### ***La Chaire Interbrew-Baillet Latour « Union européenne - Russie » UCL – KUL***

La Chaire, créée au début de l'année 2000 par la Fondation Interbrew-Baillet Latour, a pour objectif de stimuler l'étude pluridisciplinaire des relations entre l'Union européenne et la Russie. Basée sur une coopération entre l'Institut d'études européennes de l'Université catholique de Louvain et l'Instituut voor Internationaal en Europees Beleid de la Katholieke Universiteit te Leuven, la Chaire Interbrew-Baillet Latour se donne comme axe principal de recherche une analyse des origines, des déterminants et des évolutions possibles des relations euro-russes. Ces recherches sont menées dans diverses disciplines afin d'impliquer et d'intéresser un large public : le monde académique ainsi que les acteurs de la vie politique trouvent dans les séminaires, les publications ou encore les colloques organisés par la Chaire Interbrew-Baillet Latour l'occasion d'associer leurs connaissances sur les relations euro-russes envisagées notamment sous les angles des Relations internationales et de l'Histoire.

Parallèlement à l'organisation de ces activités ponctuelles, la Chaire mène une recherche continue au sein de chaque Institut ; elle entend ainsi constituer un pôle d'intérêt et encourager la recherche sur le sujet qui l'occupe. Le programme des conférences ainsi que les publications peuvent être obtenus auprès des deux instituts.

UCL :

Prof. T. de Wilde

Melle L. Spetschinsky

e-mail : [spetschinsky@euro.ucl.ac.be](mailto:spetschinsky@euro.ucl.ac.be)

tel +32 10 47.84.90

fax +32 10 47.85.49

<http://www.euro.ucl.ac.be/fbl/fbl.htm>

KUL :

Prof. K. Malfliet

Melle L. Verpoest

e-mail : [lien.verpoest@soc.kuleuven.ac.be](mailto:lien.verpoest@soc.kuleuven.ac.be)

tel +32 16 32.31.48

fax +32 16 32.31.44

## *Avant-propos*

En juillet 2004, la *Fundación Academia Europea de Yuste* et la Chaire Interbrew-Baillet Latour ont organisé leur premier séminaire doctoral commun sur le thème : « Études multidisciplinaires de l'Europe contemporaine : les relations euro-russes aux XIX et XX<sup>ème</sup> siècles.

La Chaire Interbrew-Baillet Latour a, à cette occasion, octroyé deux bourses de mobilité à des chercheuses russes, mesdemoiselles Natalia Kharitonova<sup>1</sup>, philologue, et Irina Kolotouchkina, historienne. Le résultat des recherches de cette dernière constitue l'objet de cet « IEE-document ». Cette contribution met en lumière, à travers une remarquable recherche d'archives, les transferts culturels entre intellectuels français et russes de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle à la seconde guerre mondiale et l'étonnante interpénétration des idées politiques, spirituelles, et européennes des personnages étudiés.

Fidèle à son ambition de constituer un pôle d'attraction des études euro-russes, la Chaire se félicite d'avoir contribué à faire converger des approches aussi diverses que complémentaires sur le sujet qui l'occupe. Elle continuera, à l'avenir, de soutenir des recherches originales et pertinentes issues des quatre coins de la grande Europe.

Laetitia Spetschinsky  
*Assistante de recherche,*  
*Chaire Interbrew Baillet-Latour « Union européenne - Russie », UCL*

---

<sup>1</sup> Voir l'« IEE-Documents » n°37 : KHARITONOVA, N., *La Internacional comunista, la 'MORP' y el movimiento de artistas revolucionarios españoles (1931-1934)*, janvier 2005, 19 p.

**PIERRE LAVROV, PIERRE STRUVE, NICOLAS BERDIAEV, AGENTS ET ACTEURS DU  
TRANSFERT CULTUREL FRANCO-RUSSE (C. 1875 – C. 1945)**

par

**IRINA KOLOTOUCHKINA**

Cette présentation concerne une étude en cours dont le centre d'intérêt est l'analyse des échanges dans la sphère de la pensée politique entre les intellectuels russes et français. Je m'intéresse donc aux contacts personnels entre les intellectuels russes et les intellectuels français. J'étudie à cet effet l'émigration politique russe, la pensée politique développée au sein de cette émigration, les contacts entre les représentants de l'émigration russe et les intellectuels et militants français et l'influence que les émigrés russe ont pu avoir sur la pensée politique et sociale française à travers de leurs contacts personnels avec les intellectuels français. Je m'intéresse tout particulièrement à trois émigrés, présents sur le sol français aux époques différentes, représentants des tendances majeures de la pensée politique de l'émigration russe, actifs dans la vie publique et connus en Russie et en France. Il s'agit de Pierre Lavrov, Pierre Struve et Nicolas Berdiaev.

Tout d'abord, esquissons l'histoire de l'émigration politique russe en France.

**LES ÉMIGRÉS POLITIQUES RUSSES EN FRANCE**

Déjà aux environs de 1840, on peut déceler la présence à Paris d'un petit groupe de russes formant la première vague d'émigration politique. Cette présence des russes en France s'explique par l'échec du soulèvement des décabristes en 1825 et par la réaction qui a suivi l'insurrection en Russie. Les premiers émigrés ne sont pas des révolutionnaires. Ils ne sont pas complètement opposés au régime existant et ne désirent pas son changement radical. Ils critiquent le règne autocratique de Nicolas I<sup>er</sup> et la condition de la Russie, mais ne souhaitent que sa transformation. Citons comme exemple, Nicolas Tourgueniev<sup>2</sup>, qui s'installe à Paris en 1826<sup>3</sup>, et qui n'est pas opposé au régime lui-

---

<sup>2</sup> Cousin de l'écrivain Ivan Tourgueniev.

<sup>3</sup> Après la mort de Nicolas I, Alexandre II lui donne une amnistie conditionnelle en 1856. Ainsi, il a pu effectuer plusieurs voyages en Russie en 1857, 1859 et 1864.

même, mais à l'asservissement des paysans. Il a publié plusieurs livres en anglais et en français à ce sujet.

Par ces premiers émigrés, agissant individuellement, se forme la conscience du sens et de la portée spécifique de l'émigration politique russe. Comme l'exprime par exemple Ivan Golovine (émigré à Paris entre 1842 et 1849, le deuxième émigré après Nicolaï Tourgueniev), j'ai choisi de rester et « contribuer à effacer ce titre de barbares, dont on nous salue sans doute en Europe ». Cette phrase paraît dans le livre *La Russie sous Nicolas I<sup>er</sup>*, publié à Paris en 1845. Ivan Golovine sera suivi peu après par Alexander Herzen, qui devient l'inspirateur et l'organisateur de l'émigration. C'est désormais un choix et une action politique. Herzen démontre qu'on peut mieux s'employer à la lutte pour ses idéaux en restant hors des frontières de l'Etat policier. Il classe l'émigration comme un « acte d'opposition le plus sérieux dont un russe soit capable ».<sup>4</sup> Il donne également aux émigrés politiques russes une tâche, une mission précise, celle d'influencer les esprits en Russie. En 1853, Herzen et Ogariov créent la Libre Imprimerie Russe à Londres et entreprennent des publications en langue russe hors de Russie.

Depuis, le nombre d'émigrés ne cesse de croître. Se forment et se développent des groupes, plus ou moins nombreux, plus ou moins actifs suivant la mouvance dans la situation intérieure en Russie et dans la situation internationale. L'Europe devient l'arène des activités des forces d'opposition. Des livres et des brochures y paraissent pour ensuite être introduits en fraude sur le territoire russe. Les émigrés russes maintiennent également des vifs contacts avec les intellectuels et militants du pays d'accueil. Par exemple, dans les années 1860 – 1870 Marx fréquente à Paris les émigrés russes.<sup>5</sup>

L'exode massif de la « jeune intelligentsia » des années 1870, conséquence des répressions accrues conduit à la création de centres d'exil en France, Suisse, Allemagne, Grande Bretagne et Belgique. Autour de ces centres se regroupent des colonies russes surtout dans les villes universitaires où la présence des étudiants de l'Europe de l'Est est considérable.<sup>6</sup> Les cantines, les sociétés de secours, les salles de réunions, les bibliothèques, les typographies et les journaux s'y forment. Les émigrés se réunissent dans certains cafés et restaurants. Les émigrés politiques russes rétablissent à l'étranger le cadre de l'activisme militant qu'ils ont abandonnés en Russie. Les russes constituent ainsi une sorte de « sous-culture » où les exilés politiques donnent le ton. La France et surtout Paris y jouent un rôle important. En effet, si on prend en considération le nombre des périodiques en langue russe qui y paraissent, Genève et Paris peuvent être considérés comme deux capitales principales de l'émigration prérévolutionnaire.<sup>7</sup>

---

<sup>4</sup> Dans sa brochure intitulée *Du développement des idées révolutionnaires en Russie* parue en 1851.

<sup>5</sup> SLIWOWSKA, Wiktoria, « Naissance de l'émigration politique russe », *Acta Poloniae Historica*, 25, 1972.

<sup>6</sup> L'apparition des étudiants russes dans les centres de recherche européens date de XVIII<sup>e</sup> siècle. Leur flux ne s'est jamais interrompu depuis. Numériquement faibles, ces groupes constituaient cependant un pourcentage élevé parmi les futurs cadres des universités et des grandes écoles russes.

<sup>7</sup> Ainsi, nous trouvons, entre 1855 et 1917, 109 périodiques russes édités à Genève et 95 à Paris, tandis qu'on n'en compte

Dans les années 1870 – 1880, on trouve dans l'émigration les représentants de la plupart des sociétés et cercles secrets qui fonctionnaient en Russie dans les années 60 – 70, ainsi que des personnages des procès politiques de ce temps. Toutes les tendances idéologiques existant dans le milieu de l'intelligentsia radicale, dans la seconde moitié de XIX<sup>e</sup> siècle, sont représentées dans l'émigration.

Il faut aussi souligner la composition sociologique de l'émigration politique russe de cette époque. La plupart des émigrés appartiennent à un milieu assez aisé<sup>8</sup> et cultivé, qu'on peut sociologiquement caractériser d'intelligentsia. Et c'est notamment à cette époque (années 1870 – 1880) que le mot « intelligentsia »<sup>9</sup> s'associe aux concepts de révolution et de socialisme.<sup>10</sup>

Dans les années 1880 – 1890, les émigrés politiques russes deviennent des figures familières du paysage politique européen. Les émigrés de cette période développent des liens enchevêtrés avec les diverses franges de l'opinion publique française, en premier lieu avec les milieux libéraux, socialistes et anarchistes. Les émigrés russes occupent notamment une place de choix dans le milieu socialiste et anarchiste européen. D'abord grâce au réseau de communication qu'ils ont développé entre divers centres en Europe et avec la Russie. Deuxièmement, la nature de leur activité les a conduit à nouer des contacts multiples et à collaborer avec des militants socialistes de nombreux pays. Souvent, les collègues étrangers servent de boîte aux lettres, de couverture ou même d'agent pour la contrebande de la littérature clandestine à la Russie. Les émigrés russes ne vivent pas en vase clos, mais prennent une part active à la vie des organisations et sont impliqués dans les mouvements socialistes ou anarchistes. Troisièmement, ils bénéficient d'un certain prestige aux yeux des militants de la gauche occidentale pour leur courage dans leur combat contre la réaction tsariste et pour leur expérience dans la lutte clandestine.

L'émigration de la fin XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle joue un rôle déterminant dans le mouvement oppositionnel en Russie. Elle constitue une sorte de réserve de force pour ces mouvements. Elle rend possible, notamment, la survie des cadres révolutionnaires qui échappent aux répressions et aux persécutions policières.

Il ne faut pas non plus oublier l'émigration politique qui n'est pas forcément liée à des

---

que 42 à Londres et 17 à Berlin.

<sup>8</sup> On peut voir cela notamment par rapport au prix qu'il fallait payer pour obtenir un passeport.

<sup>9</sup> Apparu en Russie dans les années 1860.

<sup>10</sup> Le climat des années 1870 – 1880 en Russie ne fait qu'encourager cette évolution. La vague anti-intellectuelle croissante en Russie des années 1880 et la campagne des conservateurs contre l'intelligentsia assimilée aux révolutionnaires contribuent largement à associer les deux mots. Mais au lieu de se sentir stigmatisé, on voit apparaître une conscience de groupe dans le milieu de l'« intelligentsia » et une fixation de l'image prête à se diffuser. L'« intelligentsia » se teinte d'un vernis idéologique; le terme sert à désigner le plus souvent une couche ou une classe, à qui l'on attribue, à partir des années 1880, comme trait significatif et commun, l'opposition au régime. L'intelligentsia en tant que groupe est caractérisée dès lors par ses attitudes mentales spécifiques, par sa volonté d'engagement, elle se voit investie d'une mission historique, d'une fonction émancipatrice. L'émigration adopte facilement cette identité d'une sorte de communauté, liée par une unité spirituelle et morale, l'unité de sa mission historique.

mouvements d'opposition, mais qui exprime les idées libérales en Russie et est obligé de partir à l'étranger pour pouvoir échapper à la censure de l'Etat russe. Je parle notamment de plusieurs sociologues russes, tel que Grigori Wyrubov<sup>11</sup>, Eugène de Roberty (qui, après l'interdiction de son livre *Le passé de la philosophie* par la censure, quitte la Russie et renonce à toute publication en langue russe et désormais écrit tous ses livres en français<sup>12</sup> et Maxime Kovalevsky, parti après avoir été chassé de l'Université de Moscou pour ses idées libérales.<sup>13</sup> Eugène de Roberty et Maxime Kovalevsky participent, avec d'autres sociologues russes, dans la *Revue Internationale de Sociologie* et à l'Institut International de Sociologie dirigés par René Worms, organisent l'Ecole Russe des Hautes Etudes Sociales qui va fonctionner à Paris entre 1901-1904, à l'époque où l'enseignement de sociologie n'est pas encore dispensé dans les universités françaises. Ils vont rentrer en Russie en 1905.

Après la Révolution d'Octobre, le nombre d'émigrés augmente considérablement. « Une société en exil », « nation sans territoire », « Russe de l'au-delà des frontières », « la vraie Russie », « la seconde Russie », telles sont des métaphores qui décrivent cette émigration. Contrairement à l'émigration précédente, assez homogène par sa composition, désormais on y trouve des représentants de toutes les couches sociales de la société russe d'avant la Révolution ainsi que de tous les mouvements politiques excepté les bolcheviks. Cette émigration est composée d'éléments très différents. On y trouve des anciens participants de la guerre civile, des officiers de hauts rangs, des fonctionnaires de l'ancien régime, des ministres du Gouvernement Provisoire, des membres des Partis libéraux et socialistes, des groupes expulsés de l'Union Soviétique, plus tard aussi des fonctionnaires soviétiques. Mais si avant la Révolution, l'émigration était avant tout un choix politique, dans l'émigration d'après 1917 nous trouvons également des russes originaires du Sud de la Russie qui avaient quitté le pays au moment de la guerre civile, tout simplement pour fuir les événements militaires qui s'y sont déroulés ou pour échapper à des persécutions après le départ de l'armée blanche.

Au sein de l'émigration d'après la Révolution de 1917, on y trouve toute une panoplie de convictions politiques, des monarchistes acharnés aux socialistes persuadés. La seule conviction qu'ils partagent est l'hostilité ferme envers le régime bolchevique. Mais cette affirmation n'est que partiellement juste, c'est-à-dire pendant les premières années qui suivent la révolution, car il y aura des personnages ou des groupes qui vont trouver plus tard des cotés positifs au régime bolchevique, tels que les mouvements « Smenovehovstvo » (Changement de Jalons) et le mouvement « eurasien ».

Les émigrés de l'émigration blanche se considèrent comme les continuateurs de la cause des émigrés révolutionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle – début XX<sup>e</sup> siècle qui se trouvaient à l'étranger pour lutter contre le régime tsariste. A leur tour, ils luttent contre le régime bolchevique. Cette émigration a connu une très riche production intellectuelle et culturelle. Les périodiques, les écoles, les églises fleurissent

---

<sup>11</sup> Arrivé à Paris en 1866, mort à Paris en 1913.

<sup>12</sup> Arrivé à Paris en 1887, retourne en Russie en 1905.

<sup>13</sup> Arrivé à Paris en 1887, retourne en Russie en 1905.

en France et dans d'autres pays européens. La production culturelle de l'émigration d'après la Révolution n'est plus à présenter, il existe beaucoup de livres à ce sujet. Mais c'est aussi cette émigration qui a connu la désillusion quant à la possibilité d'influencer la situation en Russie et d'y retourner. Contrairement à leur prédécesseurs, qui avaient des contacts développés avec la Russie, les émigrés d'après la Révolution ont connu la fermeture des frontières et la rupture de presque tout contact avec le pays. Ainsi, ils combattent en quelque sorte les moulins à vent : leur espérance de retourner en Russie décroît au fil du temps et ils n'ont jamais réussi à trouver un accord politique.<sup>14</sup> Ils se trouvent également dans de très mauvaises conditions économiques. Les conséquences de la grande dépression américaine sur l'économie européenne n'arrangent pas les choses. La deuxième guerre mondiale a porté un coup fatal à l'émigration politique russe, dans le sens où la diversité de l'expression politique et culturelle est devenue difficile à entretenir ; la génération née peu avant la révolution ou plus tard était bien intégrée dans la société du pays d'accueil et n'a jamais connu la Russie ; les nouveaux venus ne veulent plus y retourner.

#### **SPÉCIFICITÉ DE L'ÉMIGRATION POLITIQUE RUSSE.**

Même si les émigrés se trouvent dans des conditions différentes, il y a une continuité entre l'émigration d'avant la révolution et celle d'après.

- Les deux émigrations combattent un régime oppresseur, les restreignant non uniquement dans l'expression intellectuelle, mais les menaçant de répressions physiques, tel que le bagne ou la prison avant la révolution et d'emprisonnement ou de l'élimination après la révolution ;
- Les deux ne comptent pas s'établir en France, mais considèrent le séjour sur le territoire français comme un passage ;
- Les deux cherchent à exercer toutes sortes de pressions sur le gouvernement russe dans le but d'améliorer la situation en Russie, par leur activité de publication et d'information, l'activité militante ou l'activité de lobbying auprès des hommes politiques des pays d'accueil ;
- Les deux forment une sorte de société en exil, une seconde Russie à l'étranger.

L'émigration russe n'a jamais été numériquement forte, exceptée après la révolution de 1917. Il n'y a pas de statistiques concernant le nombre exact des russes d'avant 1900, mais on sait qu'on en dénombre environ 30 000 vers 1911 et il en a 60-70 000 qui arrivent en France entre 1917 et 1925

---

<sup>14</sup> Même les petits groupes politiques se scindaient dans les groupes encore plus petits. Les tentatives d'unifier l'émigration, de créer une sorte d'Etat organisé échouaient, par exemple l'échec du Congrès de la Russie hors frontières en 1926.

(d'abord uniquement de la Russie et ensuite d'autres pays européens).<sup>15</sup> Pourtant, elle est remarquable par sa composition, car avant comme après la révolution de 1917, elle est composée dans sa partie importante de personnes cultivées et actives dans la vie publique. Durant tout la période étudiée, l'émigration politique se caractérise aussi par une attitude spécifique.

Les émigrés politiques russes d'avant comme d'après la révolution refusent d'accepter les réalités russes et françaises en même temps et de s'intégrer à la vie française. Dès sa formation, la communauté des émigrés russes ne perçoit sa vie en France que comme une étape. Ils sont là afin de lutter contre le régime du moment et leur seule aspiration est de revenir et transformer leur pays. Ils forment à l'étranger une « seconde Russie », opposée à la Russie existante et c'est en son nom qu'ils mènent leur combat.

Du fait de leur présence permanente sur le territoire français, de leurs liens avec la Russie et avec des milieux intellectuels et militants en France, l'émigration russe devient un agent privilégié dans les transferts culturels entre la Russie et la France. Nous pouvons le voir plus particulièrement sur l'exemple des trois émigrés présents à Paris à différentes époques : Pierre Lavrov, Pierre Struve et Nicolas Berdiaev. Tous les trois ont été socialistes, Pierre Struve et Nicolas Berdiaev ont été marxistes. Pierre Struve est devenu libéral et Nicolas Berdiaev a abandonné le marxisme et se tournait vers l'église orthodoxe. Tous les trois éditent de périodiques : Pierre Lavrov édite une revue populiste *Vperiod* (En avant !), plus tard *Messenger de la Volonté du Peuple*, organe du parti Volonté du Peuple. Pierre Struve, émigré deux fois, édite *Osvobozhdenie* (Libération) (durant la première émigration avant la Révolution), et le journal *Vozrozhdenie* (La Renaissance) après la révolution. Nicolas Berdiaev édite la revue *Put'* (La voie).

### ***Lavrov Petr Lavrovitch (1873 – 1876)***

Leader reconnu du mouvement populiste, socialiste, promoteur de l'idée du caractère socialiste de l'*obschina*<sup>16</sup> russe, auteur des *Lettres Historiques*<sup>17</sup>, il arrive à Paris en 1870, après avoir échappé de l'exil.

A Paris, il trouve un champ ouvert à sa pensée scientifique et philosophique ainsi qu'à son besoin d'activité socialiste. Il devient rapidement membre de la société d'anthropologie et est invité par Broca à prendre part à la rédaction de la *Revue d'anthropologie* (une des premières revues en sciences sociales parues en France). Il adhère à l'Internationale. Lors de la Commune, il propose ses services à son gouvernement pour la réorganisation des écoles et quand la situation devient désespérée, il va chercher secours auprès les socialistes des autres pays, il se rend ainsi en Belgique, au Conseil Fédéral

---

<sup>15</sup> Selon l'étude de Catherine GOUSSEF. Séminaire EHESS, avril, 1999.

<sup>16</sup> Communauté paysanne, qui pratiquait une redistribution périodique des terres entre ses membres.

<sup>17</sup> Livre de chevet de toute une génération de la jeunesse pensante russe, où il appelle l'intelligentsia russe à éduquer le peuple.

belge de l'Internationale, puis à Londres, au Conseil général de l'Internationale. Après la Commune de Paris, il part à Londres où il fait connaissance avec Marx et Engels. Malgré le fait qu'il n'accepte pas la théorie marxiste en la considérant trop rationnelle et pas applicable à la Russie, il entretient des bonnes relations avec Marx qui lui léguera plus tard une partie russe de sa bibliothèque. A partir de 1873, Lavrov commence à publier à Zurich une revue socialiste en langue russe *Vperiod* (En avant !), dont le but est d'inciter l'intelligentsia à propager les idées socialistes dans la masse du peuple russe. Cette revue exerce une importante influence sur la jeunesse russe qui vient à l'étranger et inspire le mouvement de « marche vers le peuple », dont le but est de tenter de politiser les masses rurales. En 1874, la revue ayant été transportée à Londres, Lavrov quitte la Suisse et vient habiter en Angleterre jusqu'en 1876, époque où il revient à nouveau à Paris. Il y réside jusqu'à sa mort.

Il écrit beaucoup, sous différents pseudonymes, dans les revues russes et publie des articles et des brochures révolutionnaires, donne de nombreuses conférences et cours à la jeune colonie russe sur différents sujets philosophiques et sociologiques. Au début des années 1880, il se rapproche au parti « La volonté du peuple », mais il considère que le volet terroriste de l'action du parti est erroné. A partir de 1883 et jusqu'en 1886, il se met à la tête du périodique révolutionnaire, le « Messager de la Volonté du Peuple », organe du parti. Plus tard, entre 1892 et 1896, il participe activement, avec Plekhanov, à la publication des « Matériaux pour l'histoire du mouvement socialiste-révolutionnaire russe ». Il mène en même temps des travaux scientifiques en ayant conçu un plan pour réunir ses conceptions de sociologie et de philosophie de l'histoire. Ce travail commence à paraître par fascicules à partir de 1888. Plus tard, il entreprend l'effort de faire paraître son œuvre sous une forme plus réduite et en un seul volume, mais cet ouvrage reste inachevé, interrompu par sa mort le 6 février 1900.

### ***Struve Petr Bergardovitch (1870 – 1944)***

Le cas de Pierre Struve est intéressant, car il peut servir de pont entre l'émigration d'avant et d'après la révolution. Il représente aussi l'idée libérale qui gagne du terrain au sein de l'émigration politique russe du début de XX<sup>e</sup> siècle. Il émigre deux fois, la première fois en tant que socialiste, il s'affirme dans ses convictions libérales durant sa première émigration, il émigre la deuxième fois en tant que libéral-constitutionnaliste.

En 1894, à peine sorti de l'Université, Struve publie *Des remarques critiques sur la question du développement économique de la Russie*, livre qui est considéré comme une des premières publications social-démocrate en Russie. Encouragé par le succès de ce livre, un de ses amis A.N. Potresov organise une alliance des sociaux-démocrates vivant en Russie et à l'étranger, l'idée étant de créer le noyau du Parti Social-Démocrate de la Russie.<sup>18</sup> Dans le cadre de cette alliance Struve rencontre

---

<sup>18</sup> Il y avait trois groupes principaux : Struve et ses collègues, la plupart des étudiants de l'Université de Saint-Pétersbourg ;

Lénine. Il devient également un des inspirateurs et leaders intellectuels d'une tactique de propagande révolutionnaire connu sous le nom de « marxisme légal », qui consiste à propager ouvertement les idées révolutionnaires en contournant la censure par toutes sortes de codes. Lénine publiera plusieurs de ses travaux dans les livres et journaux édités par Struve. Pendant les années 1890 Struve est sans doute un des théoriciens les plus importants du mouvement social-démocrate et son porte-parole. En 1896, il participe au Congrès de l'Internationale Socialiste à Londres et en 1898 rédige le Manifeste du Parti social-démocrate russe. Il a, toutefois, des réserves quant à la théorie marxiste ; sa critique du marxisme et sa polémique avec des marxistes russes orthodoxes le fait rompre avec certains de ses amis personnels et ses associés politiques, jusqu'à la dissolution complète et finale avec les sociaux-démocrates en 1901.<sup>19</sup> Il quitte la Russie en décembre 1901, à la suite de son arrestation et de sa condamnation à l'exil en mars 1901.<sup>20</sup>

Il s'installe aux alentours de Stuttgart et en juin 1902 la première publication d'une revue bimensuelle *Osvobodzhdenie (La Libération)* apparaît. Cette publication devient la plus influente publication russe à l'étranger après *Kolokol* (la publication de Herzen). Struve participe également à la formation d'une organisation de constitutionnalistes (cadets). Dans ses éditoriales, il définit les principes sur lesquels le futur parti libéral se fondera : le constitutionalisme et la démocratie. Ces éditoriaux ont joué un rôle important dans le tournant du mouvement libéral russe à gauche.

Struve retourne en Russie après l'adoption de la constitution en 1905 et y mène une grande activité politique et éditoriale. En février 1917 obtient le poste de directeur de la section économique au Ministère des Affaires Etrangères, qu'il est obligé de quitter après la démission de Milioukov. La révolution d'octobre pour lui est une catastrophe nationale. A la fin de l'année il part pour le sud de la Russie, est élu à Novotcherkassk comme membre du Conseil de l'armée du général Denikine. Il participe à la Conférence des représentants des diplomates russes à Paris en mars et septembre 1919, puis retourne au front, participe au gouvernement de Wrangel en 1920, retourne à Paris en juin et juillet de 1920, et rencontre Millerand qu'il informe que la France est prête à reconnaître le gouvernement de Wrangel de facto. Mais en novembre, l'armée de Wrangel évacue la Crimée.

Dans l'émigration, Struve est le mentor de ces émigrés qui refusent d'approuver le régime communiste et font tout pour préparer sa chute pour instaurer un régime politique basé sur la loi, propriété et la démocratie. Il est également un des initiateurs et participants les plus actifs des deux Congrès Nationaux de la Diaspora Russe, tenus en 1921 et en 1924 à Paris et du Grand Congrès de la

---

Plekhanov et son groupe de l'« Emancipation du travail » à Genève ; et le cercle des étudiants et des diplômés de l'Institut technologique de Saint-Petersbourg auquel appartenait Lénine.

<sup>19</sup> Malgré ses désaccords avec les sociaux-démocrates, Struve signe un accord avec eux pour publier ensemble le périodique appelé *Sovremennoe obozrenie (La revue contemporaine)* qui sera ouvert pour tous les russes s'opposant à l'autocratie sans faire attention à leur appartenance militante, mais le projet est abandonné suite à son arrestation.

<sup>20</sup> Durant son exil, il se rapproche, à Tver d'une personne aisée, membre actif de Zemstvo, D.E. Zhukovsky, qui met à sa disposition 30.000 roubles en or pour que Struve fonde à l'étranger une publication dévouée à la propagande du

Diaspora Russe, dont il est élu le président en 1926.<sup>21</sup>

Il s'adonne aussi avec ardeur à ses activités de rédacteur de journal *Vozrozhdenie*, La Renaissance (1925 – août 1927), et *Russkaja mysl'* (La pensée russe), continuation à l'étranger de la revue qu'il édite en Russie entre 1907 et 1917 qui est la revue la plus vivante de la Russie, fermée en 1917 par les bolcheviks.<sup>22</sup> Il s'adonne à la tâche d'éduquer les futures élites russes. Entre 1922 et 1925, il enseigne à Prague à la Faculté Juridique Russe créée avec l'aide du gouvernement tchèque. Entre 1928 et 1941 il donne des cours à l'Institut Scientifique Russe à Belgrade. En 1934 il obtient le titre de Professeur Honorable de la Faculté Juridique de l'Université de Belgrade.

### ***Nicolas Aleksandrovitch Berdiaev (1874 – 1948)***

Philosophe, penseur religieux, publiciste, Nicolas Berdiaev fut le créateur de la nouvelle pensée. Dans ses travaux il présente un modèle alternatif au capitalisme et au communisme qui surgit, selon lui, en tant que réponse à l'injustice sociale que le capitalisme est incapable de résoudre.

Durant ses études à l'Université de Kiev (1894-1897), il participe aux activités d'un cercle marxiste, ce qui lui vaut un exil à Vologda sous surveillance policière en 1900. En exil, il se trouve en compagnie de A. Bogdanov (Malinovskij), A. Vannovskij, A. Lounatcharskij, Alexis Remizov, Boris Savinkov, P. Schegolev etc. Il consacre beaucoup de temps à l'étude de la philosophie. C'est là où il passe « de marxisme à idéalisme ».

Nicolas Berdiaev est un des créateurs de la « Renaissance russe du début de XX<sup>e</sup> siècle ». Il participe à l'activité des Sociétés de la Philosophie Religieuse de Kiev, de Moscou et de St. Petersbourg. On le retrouve parmi les invités des soirées de réflexion et de discussion, les mercredis « dans la tour » de Viatcheslav Ivanov, et le dimanche chez V. Rozanov. Il participe aux réunions du cercle théologique orthodoxe de M. Novoselov, de l'Académie de Beaux Arts chez A. Skriabine, du cercle de la « Renaissance orthodoxe », de la Société de l'Esthétique Libre et du Cercle Littéraire Moscovite. Il participe aux recueils d'articles *Problèmes d'idéalisme* (Problemy idealizma) (1902) et *Les Jalons* (Vekhi) (1909), qui rassemblent les meilleurs penseurs de cette époque<sup>23</sup> et ont pour but d'appeler les intellectuels de gauche, de cesser de pratiquer une opposition systématique et destructrice au gouvernement tsariste.

---

constitutionalisme.

<sup>21</sup> L'objet de ce Congrès était de former une alliance anti-bolchevique parmi les différents partis et tendances présents dans l'émigration et de former un centre qui parlerait au nom de la « vraie Russie », défendrait ses intérêts et dirigerait la lutte contre le régime bolchevique. Cette ambition ne réussit qu'à moitié. Les efforts de l'unification de l'émigration ont échoué au niveau politique mais ont contribué à l'unification culturelle de l'émigration par les œuvres philanthropiques et par la fondation d'établissements éducatifs aux différents niveaux que le Comité avait généré. Ce Comité organisait, par exemple tous les ans, les « Jours de la Culture Russe », dont l'investigateur était Struve.

<sup>22</sup> Sa publication est reprise en février 1921, à Sofia, puis la rédaction passe à Prague et ensuite à Paris. La revue continue à paraître jusqu'en 1927.

<sup>23</sup> Tels que Pierre Struve, Serge Boulgakov, Simon Frank, Guershenson, tous ou presque anciens marxistes.

Il perçoit la révolution de 1917 comme « un moment de son propre destin et non comme quelque chose de l'extérieur » ; il ne veut pas quitter la Russie. Il mène une vie très active. Dans la première moitié de 1918, à l'appartement de Berdiaev s'organise une Académie Libre de la Culture Spirituelle (Vol'naja Akademija dukhovnoj kultury, VADK) ; en janvier 1922, il devient membre actif du département philosophique de l'Académie des Beaux Arts de Russie. Il est également membre du conseil d'administration du Club de l'Union des Ecrivains de Russie, il est un des fondateurs de la Ligue de la Culture Russe, membre de la Société Œcuménique d'Union des Eglises.

Il est arrêté par deux fois, en 1920 et 1922, il est accusé de l'activité antisoviétique, et, le 21 août 1922, il apprend la décision du Bureau politique du Comité Central de son expulsion à perpétuité de la Russie soviétique. Il quitte la Russie en septembre 1922.<sup>24</sup>

Jusqu'à l'été 1924, il habite Berlin. A Berlin, Nicolas Berdiaev participe à la création d'une Académie de la Philosophie Religieuse ; participe au congrès de l'Action Chrétienne des Etudiants Russes (ACER), il devient membre d'honneur de ce mouvement. En été 1924, il déménage à Paris. En novembre 1924 sous sa direction s'ouvre l'Académie de la Philosophie Religieuse à Paris. Depuis 1924 et jusqu'à la fin de ses jours il est rédacteur de l'édition YMCA-Press. Cette maison d'édition américaine de livres russes publie la quasi-totalité des œuvres des grands philosophes comme Léon Chestov, Simon Frank, Nicolas Lossky, Nicolas Berdiaev, etc. ; des théologiens comme Serge Boulgakov, Antoine Kartachev, Georges Florovski, Georges Fedotov, Vladimir Iljine, etc. ; mais aussi des romans, des études historiques et littéraires, des manuels pour enfants. «

De septembre 1925 à mars 1940, il est un des rédacteurs de la revue trimestrielle *La Voie. L'organe de la pensée religieuse russe* (Put'. Organ ruskij religioznoj mysli), qui est fondée auprès de YMCA-Press. C'est la revue religieuse la plus importante – 62 numéros jusqu'en 1940 – de l'émigration. Elle joue, dans l'ordre de la pensée religieuse, le même rôle rassembleur et unificateur que les *Annales contemporaines* dans le domaine littéraire.

Nicolas Berdiaev a beaucoup de relations dans le monde littéraire, catholique et intellectuel français. En 1925, il organise « Le Cercle des études inter-confessionnelles », les premières rencontres œcuméniques entre protestants, catholiques et orthodoxes pour le rapprochement des églises. Il est invité aux fameuses Décades traditionnelles dans la propriété de Pontigny où, plusieurs années d'affilée, se réunissent penseurs et écrivains célèbres, et aux séances de l'« Union pour la Vérité », de Paul Desjardins ; il participe aux réunions philosophiques organisées par G. Marcel et M. Moré, aux réunions de la jeunesse française, et au cercle de la revue *Esprit*.

Il tient chaque semaine dans sa maison de Clamart, un salon de réflexion et de discussion. A Paris, Berdiaev publie beaucoup de livres. En 1927 – 1928, son livre *Philosophie de l'esprit libre* reçoit le prix de l'Académie Française des sciences morales. Dans ses livres, il développe sur tous les tons son

---

<sup>24</sup> En 1922 près de 160 intellectuels sont expulsés de la Russie soviétique dont N. Berdiaev, S. Boulgakoff, N. Losski, S.

idée maîtresse du caractère primordial et absolu de la liberté. Son analyse critique du marxisme, condamnée au même titre que le capitalisme pour son matérialisme, connaît un vif succès dans les milieux chrétiens de gauche.

Les représentants de tous des courants de la pensée politique et sociale qu'ont façonné le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles se trouvent au sein de l'émigration politique russe en France. Leur pensée ne laisse pas indifférents les intellectuels français. Elle va d'ailleurs influencer le débat français, d'abord en ce qui concerne le socialisme et le marxisme, ensuite la perception et l'explication de la Révolution russe et, finalement, l'élaboration de la troisième voie dans les années où la pensée libérale et la pensée socialiste se trouvent dans l'impasse et l'Europe est confrontée à la montée des régimes totalitaires.

### ***Le socialisme universitaire de Lucien Herr***

Lucien Herr joue un rôle déterminant, bien que souvent peu visible, tout d'abord dans la formation du camp dreyfusard et plus tard dans la genèse du socialisme français.

Il reste encore à élucider comment le jeune normalien rencontre Pierre Lavrov, mais ce que l'on sait de ses biographes est que durant la dernière année à l'École Normale, Lucien Herr étudie la grammaire et le lexique russes, et, qu'à sa sortie de l'École, il effectue un long voyage d'exploration en Russie en 1896 – 1897. Il visite Saint-Pétersbourg, Moscou et effectue un voyage jusqu'à Nijni-Novgorod. De retour à Paris, Lucien Herr, vit « dans l'intimité des révolutionnaires russes, surtout de ceux qui se réunissaient autour de Pierre Lavroff »<sup>25</sup>. Il connaît tous les milieux révolutionnaires et progressistes russes de Paris de l'époque. Il apprend le russe pour pouvoir suivre les conversations et, pour se renseigner sur les derniers événements en Russie, il prend l'habitude de lire quotidiennement un journal russe.

Avec ses amis et disciples, il fait tout son possible pour aider les révolutionnaires russes. Il les aide à échanger les informations avec la Russie. Toutes les lettres adressées à des russes exilés se faisaient ouvrir. Ce n'était pas forcément le cas de la correspondance adressée à des français. Lucien Herr et ses collaborateurs recevaient de Russie tout un courrier confidentiel, qui leur parvenait sous leur nom et qu'ils transmettaient ensuite aux vrais destinataires. Herr et ses amis cachaient également des dossiers des organes révolutionnaires russes à Paris. Les archives de Pierre Lavrov, pendant longtemps recherchés par la police, ont été longtemps déposées chez Herr.

Après la mort de Pierre Lavrov, Lucien Herr garde les contacts avec le milieu des émigrés russes. Il rencontre et maintient des relations avec Milioukov, avec Pierre Struve, et d'autres réfugiés libéraux. Et c'est dans la revue de Struve, qu'il considère comme un des meilleurs rédacteurs de

---

Frank, mère Marie Skoptseva, M. Ossorguine, T. Karsavine, L. Chestov, etc.

<sup>25</sup> Selon les souvenirs de son ami proche et biographe, Charles Andler. Voir ANDLER, Charles, *La vie de Lucien Herr (1864 – 1926)*, Paris : Les Editions Rieder, 1932.

l'émigration, *La Libération*, qu'il puise ses informations sur la Russie. Pendant la vague d'attentats qui a précédé la révolution de 1905, il fait jouer ses relations personnelles pour empêcher l'extradition des révolutionnaires.<sup>26</sup> Le moine Capone, qui avait conduit la procession des ouvriers devant le Palais d'Hiver, s'enfuit de Saint-Petersbourg. Quand il vient à Paris, c'est chez Lucien Herr et Mario Roques qu'il se cache.

Depuis 1888, Lucien Herr occupe le poste de bibliothécaire de l'École Normale Supérieure. En 1889 il adhère au groupe des socialistes « possibilistes » mené par Jean Allemande. Mais, selon les souvenirs de Charles Andler, au moment de l'adhésion, ses convictions socialistes sont déjà faites, probablement sous l'influence directe de Pierre Lavrov. Le contact étroit de Lucien Herr avec les étudiants de l'École Normale amène une grande partie d'eux à se convertir au socialisme, si bien que vers la fin des années 1890, l'École Normale devient la citadelle du socialisme. Et beaucoup des jeunes convertis travaillaient avec Durkheim. Certains des durkheimiens, comme Simiand et Hubert Bourgin, font partie, avec Herr, Mario Roques et Léon Blum, du Conseil d'administration de la Société nouvelle de librairie et d'édition, une maison d'édition dreyfusarde et socialiste fondée en 1899<sup>27</sup>. L'aile militante de la Librairie, *Groupe de l'Unité socialiste*, lance la collection « Bibliothèque socialiste », où, entre autres, sera traduit à nouveau *Le manifeste communiste* de Marx.<sup>28</sup>

Le groupe a pris la décision de fonder, en 1899, une *École Socialiste*, qui connut deux années de cours assez suivis. L'École dispense aux étudiants « ignorants ou indifférents » des cours sur le socialisme. La fine fleur de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm – Léon Blum, Lucien Herr, Charles Adhles, Jean Jaurès, François Simiand, Emmanuel Lévy, Mauss et Fauconnet – y donne des cours. Ce « grand projet populiste à la française : le 'socialisme d'éducation', inventé par Lucien Herr »<sup>29</sup> est créé certainement suite à ses entretiens avec Pierre Lavrov, même si dans ce cas il est très difficile de prouver une quelconque parenté. En 1910 les étudiants socialistes font revivre l'École socialiste où parlent Jaurès et Vandervelde.

Lucien Herr avait influencé les hommes d'État français tels que Jean Jaurès ou Léon Blum. Républicain, Jaurès passe au socialisme après des discussions ardentes avec Lucien Herr. Jean Jaurès avait dit une fois sur Lucien Herr : « C'était un homme, pas inconnu au grand public, par lequel les socialistes universitaires de Jaurès à Déat, ceux de ma génération et ceux de celle d'Albert Thomas,

---

<sup>26</sup> Gotz était arrêté en Italie, Herr s'adresse à un de ses amis, le comte Primoli, qui était intervenu et avait empêché l'extradition.

<sup>27</sup> Créée pour diffuser, suivant la définition de Lucien Herr, des « idées de propagande rationnelle, d'action intellectuelle et d'action sociale ».

<sup>28</sup> Par Charles Andler. Il faut dire qu'à l'époque, Marx reste largement méconnu des socialistes et intellectuels français et qu'il va falloir attendre encore environ trente ans et l'arrivée d'un autre émigré russe, Alexandre Kojève, dont les lectures sur Hegel à l'EPHE vont changer la donne. Maurice Merleau-Ponty et Henri Lefebvre, après avoir participé à ses cours, vont développer une approche philosophique au marxisme.

<sup>29</sup> ORY, Pascal (sous direction de), *Dernières questions aux intellectuels et quatre essais pour y répondre*, Ed. Olivier Orban, 1990.

étaient formés. »<sup>30</sup> C'est lui qui a également participé dans la formation intellectuelle de Charles Péguy.

Marcel Mauss, François Simiand et Lucien Lévy-Bruhl sont impliqués avec Lucien Herr et Jean Jaurès dans la fondation en avril 1904 de l'*Humanité* (quotidien socialiste à l'époque). Ils contribuent pendant des années au journal. Là encore, dans la tradition de Pierre Lavrov, Lucien Herr se dédie à une mission éducative pour des lecteurs ouvriers : « Les articles de Herr n'ont jamais paru en première page. [...] Herr se contentait de fumer, en seconde page, sa pipe familière. Il prenait son temps. Ce sont les plus longs articles qu'il ait écrits, selon un principe pédagogique tout nouveau. Au centre, il mettait un document qu'il résumait ou transcrivait. Il voulait que son public populaire prît l'habitude de juger sur la vue des textes. Parfois il discutait. Parfois il se bornait à mettre sous les yeux du lecteur le document et à poser le problème. »<sup>31</sup>

En ce qui concerne l'opinion de Lucien Herr sur le mouvement révolutionnaire russe, il soutient les mencheviks qui, démocrates, quoique marxistes, conservent mieux la tradition de *Narodnaja Volja* (La volonté du peuple). Après la révolution de février 1917, Herr espère que la Russie constitutionnelle deviendra républicaine. Mais l'arrivée de bolcheviks au pouvoir détruit ses espoirs.

Homme d'étude, érudit, germaniste et slavisant, il participe aussi à la création de l'Université française de Strasbourg, qui devient dans le domaine des sciences humaines et sociales un des principaux foyers d'innovation. La première chaire de sociologie et le premier professeur en sociologie dans le système universitaire français apparaissent dans cette université.<sup>32</sup> La même chaire à la Sorbonne apparaît seulement dix ans plus tard. Selon ses lettres, il connaît bien Ernest Denis qui est le fondateur à la Sorbonne d'une chaire d'histoire et de civilisation des Slaves.<sup>33</sup> Il a certainement rencontré et influencé Pierre Pascal, qui a influencé à son tour toute une génération des slavistes en France. Lucien Herr meurt en 1926, un an après que Nicolas Berdiaev soit arrivé à Paris.

### ***La troisième voie de la revue Esprit et le personnalisme d'Emmanuel Mounier***

Nicolas Berdiaev fait connaissance de Jacques Maritain peu après son arrivée à Paris, en 1925. Jacques Maritain est un des porte-parole le plus en vue du néo-thomisme en France à l'époque. Les écrits de Jacques Maritain ont une grande influence au sein de la jeunesse catholique française. Ils deviennent amis malgré leurs origines et conceptions philosophiques différentes.<sup>34</sup> Nicolas Berdiaev et Jacques Maritain organisent des réunions interconfessionnelles qui passent tantôt chez Berdiaev tantôt

---

<sup>30</sup> GOLDBERG, Harvey, *The Life of Jean Jaurès*, Madison: The University of Wisconsin Press, 1962.

<sup>31</sup> ANDLER, Charles, *La vie de Lucien Herr (1864 – 1926)*, op. cit.

<sup>32</sup> La chaire de Strasbourg est nommée chaire de pédagogie et sociologie en 1919 et chaire de sociologie en 1922. Maurice Halbwachs, un des disciples de Herr, y est nommé professeur.

<sup>33</sup> *Correspondance entre Charles Andler et Lucien Herr, 1891 – 1926*, Edition établie, présentée et annotée par Antoinette BLUM, Presses de l'Ecole Normale Supérieure Paris, 1992.

<sup>34</sup> « Maritain est un philosophe scolastique. Je suis existentiel. Il était donc difficile de nous accorder. Néanmoins, nos échanges furent féconds. Maritain est mystique et nos entretiens spirituels étaient très intéressants ». BERDIAEV, Nicolas, *Essai d'autobiographie spirituelle*, Paris, Buchet Chastel, 1958.

dans le pavillon des Maritain à Meudon. Jacques Maritain participe également aux réunions à Boulevard Montparnasse organisées par Nicolas Berdiaev. Selon Berdiaev, leurs entretiens spirituels étaient très intéressants et Jacques Maritain tolérait chez lui des idées qu'il n'excusait pas chez les autres. Maritain, de son côté a une estime particulière pour Berdiaev<sup>35</sup>. Sous son influence il passe de la droite à la gauche. Ses adversaires catholiques conservateurs lui reprochent de subir l'influence malfaisante de Berdiaev. Selon Berdiaev, c'est inexact par rapport à la philosophie, mais, « peut-être y a-t-il du vrai par rapport aux problèmes sociaux et politiques. »<sup>36</sup>

C'est Jacques Maritain qui va présenter à Berdiaev un jeune catholique, Emmanuel Mounier, qui fondera quelques années plus tard une revue *Esprit*. Mounier s'est rendu au moins cinq fois à des réunions chez Berdiaev.<sup>37</sup> Ils se rencontrent aussi une fois par mois dans des réunions chez Maritain et à l'« Union pour la Vérité » qui se réunit les samedis, rue Visconti. Là, Berdiaev présente ses livres. On y discute aussi du communisme avec Nizan, avec Malraux, avec J.-R. Bloch.<sup>38</sup>

En 1932, Emmanuel Mounier lance la revue *Esprit*, qui, pose dès son premier numéro comme objectif « la révolution personaliste et communautaire ». Critiqué par la droite, passé largement sous silence dans la gauche, la revue évoque l'enthousiasme dans les milieux chrétiens qui se battent pour la réconciliation de l'Église et du monde moderne. Il faut dire qu'à cette époque, le monde catholique est sujet à une crise profonde. La collusion des catholiques avec les monarchistes est en train de s'atténuer et les problèmes économiques et sociaux occupent une place de plus en plus importante dans les préoccupations du monde catholique, alors que jusque-là l'engagement social était minoritaire. En réponse à ces préoccupations sociales grandissantes, une part notable de la jeunesse catholique est séduite par le marxisme<sup>39</sup>. *Esprit* invente, dans l'ordre doctrinal, une troisième voie qui refuse aussi bien l'individualisme libéral de la démocratie bourgeoise que le socialisme totalitaire de type marxiste. Le double souci d'*Esprit* est à la fois la rénovation spirituelle et la révolution politique et sociale. En cela, la revue suit les lignes tracées par Nicolas Berdiaev dans ses travaux.

Berdiaev participe activement à la revue, son article « La vérité et mensonge du communisme » est publié dans le premier numéro de la revue *Esprit*. Il participe également aux réunions du comité de rédaction. Au lendemain de la mort de Nicolas Berdiaev, Mounier écrira dans le numéro de *Combat* du 26 mars 1948 : « Les personnalités reconnaissent en lui une de leur sources

---

<sup>35</sup> Peuvent en témoigner deux notes dans le *Carnet de Notes* de Maritain. Ainsi, à la date de 17 avril 1932 Maritain note que Berdiaev dit des choses remarquables. Dans le texte intitulé « A propos du vœu d'oraison » il parle de lui brièvement mais d'une manière fort laudative et respectueuse en soulignant la convergence de leurs points de vue. MARITAIN, Jacques, *Carnet de Notes*, Edition Desclée de Brouwer, Paris, 1994.

<sup>36</sup> BERDIAEV, Nicolas, *Essai d'autobiographie spirituelle*, op. cit.

<sup>37</sup> Dans ses *Entretiens* il rend compte des exposés entendus chez Berdiaev : « Logique et Métalogique » le 8 décembre 1930, « Rapports de la philosophie, de la théologie et de la mystique » le 21 janvier 1931 et « Liberté et prédétermination divine » le 6 mai 1931.

<sup>38</sup> LUROL, Gérard, *Mounier I. Genèse de la personne*, Editions Universitaires, Belgique, 1990.

<sup>39</sup> Le livre de Henri de Man « Au-delà du marxisme », publié en 1927, touche rapidement un large lectorat.

d'inspiration, aussi bien par ses perspectives philosophiques que par son attention à dégager le sens du communisme, dans l'histoire universelle, des politiques partisans. Par ce biais, la pensée socialiste et marxiste le compterait parmi les siens, s'il n'était trop philosophe et trop théologien encore pour des soucis actuels. Mais ici encore, il anticipe ».

## CONCLUSION

Les exemples que nous avons présentés, sont ceux des transferts culturels<sup>40</sup> entre la Russie et la France dans la sphère de la pensée politique qui s'effectuent sur le sol français par le biais des contacts personnels entre les émigrés russes et les intellectuels français.

Les transferts culturels nécessitent des vecteurs matériels, tels que les mouvements humains, les transports des livres, etc. De ce point de vue l'émigration russe présente un intérêt particulier, car elle se trouve en France et distribue une grande partie de sa production culturelle et intellectuelle en France. De plus, dans le cas de l'émigration russe, il n'existe pas de barrière linguistique à l'échange : le français est une langue de la noblesse russe et les trois personnes présentées ont reçu une éducation occidentale et parlent couramment plusieurs langues étrangères, notamment le français. Il se trouve également que la culture russe et la culture française ne sont pas étrangères. Il existe une longue tradition<sup>41</sup> d'emprunts mutuels aussi bien dans la sphère culturelle (les beaux-arts, l'architecture, la littérature, la mode), que dans la sphère scientifique<sup>42</sup> et intellectuelle<sup>43</sup>. Plus particulièrement, lors de la période étudiée, la présence culturelle russe en France est assez importante, notamment suite à l'Alliance franco-russe de 1893<sup>44</sup> et les fameuses saisons russes<sup>45</sup>. L'émigration politique joue également un rôle non négligeable dans la propagation de la culture russe en France à travers ses publications, ses contacts et son activité, qui font que, même étant numériquement faible par rapport à d'autres nationalités immigrées, elle occupe une place prépondérante dans la représentation des étrangers en France.<sup>46</sup>

Ce qui est important de noter est que les emprunts cités n'ont pas pour seule finalité

---

<sup>40</sup> Outil d'analyse développé dans les travaux de Michel Espagne et Michaël Werner.

<sup>41</sup> Qui remonte au temps du règne de Pierre le Grand.

<sup>42</sup> Si dans la sphère culturelle, nous pouvons affirmer que les transferts de France vers la Russie priment sur ceux allant dans les sens inverse, dans la sphère scientifique on peut parler de « vases communicants ». Voir sur ce sujet des nombreux travaux de Irina et Dimitri Gouzévitch qui ont étudié en détail les contacts scientifiques entre la France et la Russie dans le domaine de l'ingénierie.

<sup>43</sup> L'intelligentsia russe, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, est fasciné par idéaux philosophiques du siècle des Lumières français et par des valeurs véhiculées par la Révolution française de 1789.

<sup>44</sup> Célébrée en grande pompe et scellée symboliquement par la construction d'un des plus beaux ponts de Paris, le pont Alexandre III.

<sup>45</sup> Entre 1907 et 1915 Sergéi Diaghilev enchante Paris lors de ses saisons au Théâtre de Châtelet, où le jeune compositeur Igor Stravinsky présente ses œuvres et Vaslav Nijinski fait la gloire du ballet russe.

<sup>46</sup> Voir SCHOR, Ralf, *L'opinion française et les étrangers 1919 – 1939*, Paris, 1985.

l'élargissement des savoirs et des connaissances des intellectuels français, elles ne sont pas déterminés principalement par un souci d'exportation ; elles remplissent une fonction précise à l'intérieur du système de réception liée à la conjoncture française. L'exemple de la revue *Esprit* est particulièrement révélateur de ce point de vue. Les réflexions de Nicolas Berdiaev trouvent un aussi large écho au sein de la jeunesse catholique française, dû au contexte de la crise idéologique et économique européenne des années 1930. De même, les exemples que nous avons cités démontrent que, lors des transferts culturels, nous ne pouvons pas parler d'une culture dominante ni d'une culture dominée. C'est la mise en relation des deux systèmes autonomes et asymétriques. Ainsi, Pierre Lavrov se trouve dans la patrie de la pensée socialiste et Nicolas Berdiaev est un penseur orthodoxe. Leur influence est, donc, subtile et passe par le transfert des formes de pensée spécifiquement russes qui ouvrent des nouvelles perspectives aux intellectuels français.

En même temps, les émigrés russes que nous avons présentés ont tous reçu une éducation occidentale, ont fréquenté des universités occidentales et manient avec aisance les concepts de la pensée politique et sociale européenne. Ils servent même de vecteurs de transfert de la philosophie allemande en France, car à cette époque la philosophie allemande est moins bien connue en France qu'en Russie. Donc, il est très difficile de séparer les composantes proprement « occidentales » et proprement « russes » de leur pensée. En guise de conclusion, nous citerons une remarque qui a été faite sur Eugène de Roberty, le fondateur de la sociologie russe qui avait passé une grande partie de sa vie en France : « Roberty est à la fois un russe, un français d'élection, un européen. [...] Le robertysme s'est inspiré de toute l'idéologie européenne de son siècle. Il n'est pas facile d'en dénombrer, d'en mesurer, les composantes. »<sup>47</sup> Les trois émigrés russes que nous avons présentés correspondent également à cette description, c'est, sans doute pour cela qu'il ont pu exercer une telle influence sur la pensée politique française.

---

<sup>47</sup> VERRIER, René, *Roberty : le positivisme russe et la fondation de la sociologie*, Librairie Félix Alcan, 1934.

## Liste des IEE-Documents publiés par l'Institut d'études européennes

Les numéros indiquent le numéro de série de l'IEE-document. La mention Hs. ('hors-série') indique que l'article est publié uniquement en-ligne

1. COLLOWALD, P., *Combats pour l'Europe : Winston Churchill et Robert Schuman, itinéraires croisés*, 1996, 16 p.
2. BRITTAN, L., *An emerging international identity – External relations of the EU*, 1996, 6 p.
3. CAVACO SILVA, A., *Sound flexibility to achieve European Monetary Union & Portugal's convergence process*, 1996, 9 p.
4. PFLIMLIN, P., *L'Europe en devenir*, 1997, 18 p.
5. CARLIER, J.Y., *Pour la suppression des visas : du pas suspendu du gitan au temps des cigognes, de la libre circulation à la circulation libre*, 1997, 8 p.
6. COLLOWALD, P., *A la fin du Siècle. L'Europe face à ses grands défis. Des réponses de Robert Schuman ?*, 1997, 14 p.
7. JANSSEN, TH., *The difficulty of expressing European identity*, 1997, 15 p.
8. BUSSCHAERT, J., *Significance of a regional integration project : the case of the Benelux*, 1997, 14 p.
9. IEE et Faculté de Philosophie et Lettres-Département d'Histoire/Chaire Jean Monnet d'Histoire de l'Europe contemporaine, *Groupe d'Etude Histoire de l'Europe Contemporaine (GEHEC)*, 1998, 31 p.
10. COLLOWALD, P., *L'Europe en marche, où sont les citoyens ?*, 1999, 10 p.
11. THISSE, J-F. & VAN YPERSELE, T., *Le Rôle des métropoles et de la concurrence spatiale dans le développement régional*, 1999, 28 p.
12. JAEGER, G., *La protection internationale des réfugiés*, 1999, 19 p.
13. SNOY, B., *Les origines du conflit du Kosovo*, 1999, 10 p.
14. LAMFALUSSY, A., *Structural changes in European financial markets*, 1999, 17 p.
15. GILBERT, N., *Les limites de la PAC pour organiser une Europe verte*, 2000, 10 p.
16. TILLY, P., *Les syndicats, partenaires syndicaux des pactes territoriaux en Europe*, 2000, 20 p.
17. COLLOWALD, P., *La "Maison Europe"... depuis la "Déclaration Schuman" du 9 mai 1950*, 2000, 10 p.
18. ROVAN, A., *Objective 1 and Slovenia's structural policy*, 2001, 26 p.
19. KREMENYUK, V., *Newcomer at the table: Russia as a partner in negotiations*, 2001, 22 p.
20. FLAESCH-MOUGIN, C., *Les acteurs des relations euro-méditerranéennes*, 2002, 23 p.
21. GORBATOVA, E., *Les enjeux actuels de la PESC : une vision russe*, 2002, 12 p.
22. MALGIN, A., *Russia-EU relations within European politics*, 2002, 19 p.
23. POTEKINA, O., *EU-Russia relations in Justice and Home Affairs in the context of enlargement*, 2002, 22 p.
24. SPETSCHINSKY, L., *La politique étrangère russe à l'épreuve de la crise du Kosovo*, 2002, 42 p.
25. PONSARD, L., *L'élargissement de l'OTAN : entre sécurité collective et défense collective*, 2002, 31 p.
26. COLLOWALD, P., *De la Déclaration Schuman (9 mai 1950) à la Déclaration de Laeken (15 décembre 2001). Les mots qui font l'Europe*, 2002, 17 p.
27. SVETLICIC, M. & BRINAR, I., *Small (Transition) Countries in the New European Architecture*, octobre 2002, 21 p.
28. ROSOUX, V., *Pièges et ressources de la mémoire dans les Balkans*, novembre 2002, 35 p.
29. KAVESHNIKOV, N., *EU-Russia Relations: how to overcome the deadlock of mutual misunderstanding ?*, janvier 2003, 32 p.
30. DELCORDE, R., *Retour du Grand jeu en Asie médiane?*, janvier 2003, 12 p.

31. MAGONE, J. M., *Economic and Social Dynamics and Community Institutions in an Enlarged Europe*, février 2003, 44 p.
32. REY, M.-P., *La Russie et l'Europe occidentale : le dilemme russe*, juin 2003, 18 p.
33. LERAY, R., *Construire l'Europe politique : 1989-2009 : regard sur une période décisive*, 2003, 11 p.
- Hs. KONDRATIEVA, N., *Sblizhenie urovneiï sotsialno-ekonomitsheskogo razvitiia evropeïskikh stran v usloviakh integratsii. Illuziia ili realnost'?*, édition en ligne, 2003, 20 p.
34. DE SCHOUTHEETE, Ph., *L'avenir de l'Union européenne dans la perspective de l'élargissement*, janvier 2004, 13 p.
35. ROUBINSKI, Y., *L'Urss et la Russie : changements et continuités de la politique étrangère*, septembre 2004, 11 p.
36. GLUME, G., *Par-delà la défense collective. L'évolution des fonctions de l'OTAN depuis la fin de la guerre froide*, novembre 2004, 62 p.
37. KHARITONOVA, N., *La Internacional comunista, la 'MORP' y el movimiento de artistas revolucionarios españoles (1931-1934)*, janvier 2005, 19 p.
- Hs. KOLOTOUCHKINA, I., *Pierre Lavrov, Pierre Struve, Nicolas Berdiaev, agents et acteurs du transfert culturel franco-russe (c. 1875 – c. 1945)*, édition en ligne, juin 2005, 20 p.